

Étude de cas sur la préparation à l'investissement

Propel Impact

Auteure :

Keshiv Kaushal, Directeur de l'investissement d'impact.

Cette étude fait partie d'une série d'études de cas en finance sociale, sur la préparation à l'investissement. Grâce à un partenariat avec le Programme de préparation à l'investissement (IRP en anglais), SI Canada travaille avec dix entités (organismes à vocation sociale sans but lucratif, coopératives, entreprises sociales à but lucratif) qui ont développé une expertise en préparation à l'investissement, et leur donnent l'occasion de partager leur parcours et de présenter ce travail au moyen d'une étude de cas et d'un événement virtuel.

Mission de l'organisme

Notre mission est de fournir des programmes d'apprentissage expérientiel de premier plan aux jeunes du Canada qui souhaitent poursuivre des carrières dans l'innovation sociale et la finance sociale. Grâce à l'apprentissage expérientiel, à des projets significatifs et à l'établissement de relations, nos participants jouent un rôle actif en offrant un soutien financier et de renforcement des capacités aux organismes axés sur l'impact, partout au Canada. Nos programmes ouvrent des portes pour les futurs leaders afin qu'ils façonnent leur carrière autour des enjeux qui leur importent, ainsi qu'à notre monde.

Contexte du projet de finance sociale

Aujourd'hui, Propel Impact compte sept fonds d'investissement à impact, dirigés par des jeunes et ancrés dans des communautés à Vancouver, Victoria, Calgary, London, Kingston, Ottawa et Montréal.

Notre première version est née à Vancouver en 2017. Cela a commencé comme une sorte d'expérience, dont l'objectif était de déterminer si de jeunes personnes sans orientation précise pouvaient réaliser des investissements à impact significatifs et intelligents dans leur communauté locale. Le directeur exécutif fondateur a collaboré avec un family office à Vancouver. Ils ont rassemblé un groupe d'étudiants à l'Université de la Colombie-Britannique et leur ont fourni un capital d'investissement de démarrage pour le diriger vers des investissements à impact dans la communauté. En une année, les étudiants ont identifié quelques opportunités d'investissement à impact local, ont déployé ce capital, négocié avec les fondateurs et ont réalisé ces investissements.

Devant le succès de cette expérimentation, il est devenu évident qu'il y avait une opportunité de reproduire ce modèle dans d'autres communautés à travers le Canada. Ainsi, un organisme national à but non lucratif a été créé pour mettre en place l'infrastructure de soutien nécessaire pour répondre à la demande des jeunes dans les communautés de tout le pays afin de lancer des fonds locaux.

À partir de l'organisme pilote à Vancouver, une autre localisation a été ajoutée à l'Université Simon Fraser. De nouveaux fonds ont ensuite été créés à Montréal, Kingston, London et Calgary en 2019. Au cours de l'année dernière, nous avons lancé nos activités à Victoria et à Ottawa.

Présentation de l'initiative

Les Fonds Propel Impact locaux sont des fonds d'investissement d'impact dirigés par des jeunes et ancrés dans les communautés locales. Ils visent à financer des organismes à but social sous-desservis dans leur communauté locale. Les Fonds Propel Impact investissent généralement entre 25 000 \$ et 70 000 \$ dans des organismes axés sur l'impact (comprenant des entreprises sociales en phase de démarrage, des organismes sans but lucratif, des associations caritatives, des coopératives et des entreprises sociales). Les fonds investissent en utilisant une méthodologie spécifique à chaque lieu et centrée sur l'impact. Cet investissement peut prendre la forme d'équités (SAFEs, actions ordinaires, actions privilégiées), de dettes (prêts à terme, prêts ajustés pour l'impact) et de véhicules hybrides (titres convertibles, accords de financement basés sur les revenus). Nous sommes prêts à utiliser une large gamme d'instruments financiers, en fonction des besoins de chaque organisme.

Certains de nos bénéficiaires d'investissement sont :

- CleanStart BC, une entreprise sociale axée sur l'emploi pour les personnes marginalisées vivant dans le quartier Downtown Eastside de Vancouver, a approché le Fonds Propel Impact de Vancouver en 2019. L'équipe du fonds a fourni à CleanStart un prêt à faible taux d'intérêt avec des conditions de rendement ajustées pour l'impact. L'accord était un prêt de 35 000 \$ ajusté pour l'impact (où des indicateurs de performance clés pour l'impact ont été établis et le taux de rendement effectif a été réduit en fonction de la réalisation de ces indicateurs), ainsi qu'un prêt de transition de 85 000 \$ qui a aidé l'organisme à faire face aux incertitudes liées à la COVID-19 au début de la pandémie.
- Knead Technologies, une entreprise technologique basée à Calgary qui développe une plateforme pour les organismes de récupération alimentaire qui connecte les excédents alimentaires avec le réemploi, a reçu un investissement du UCEED Social Impact Fund en partenariat avec le Fonds Propel Impact de Calgary.
- Moozoom, une plateforme technologique éducative numérique soutenant l'apprentissage socio-émotionnel pour les enfants, a reçu 20 000 \$ du Fonds Propel Impact de Montréal ainsi que 20 000 \$ d'un membre du comité d'investissement et partisan de longue date, en 2022.

Types de soutiens financiers recherchés

Nous avons levé et déployé du capital sous deux formes. D'une part, nous avons établi des partenariats - nous nous sommes associés à d'autres gestionnaires de fonds pour déployer le capital qu'ils possèdent. Par exemple, nous avons établi un partenariat avec le [UCEED Social Impact Fund](#) et Innovate Calgary, et

nous travaillons en collaboration pour déployer du capital au profit des entreprises sociales communautaires à Calgary. Les boursiers de notre Fonds Propel Impact de Calgary travaillent main dans la main avec Innovate Calgary pour identifier des opportunités, réaliser des analyses d'investissement et des vérifications approfondies, et présenter des opportunités sélectionnées au comité d'investissement d'UCeed. D'autre part, nous avons eu la chance de recevoir des dons spécifiques à chaque localité pour déployer du capital conformément à notre thèse d'investissement.

Quels étaient les obstacles à l'accès à la finance sociale/à l'investissement d'impact ?

L'un des principaux obstacles à l'accès à la finance sociale est que, en tant qu'organisme dirigé par des jeunes, il y avait un scepticisme quant à la capacité des jeunes à réaliser des investissements d'impact intelligents, ainsi que des préjugés à l'égard des organismes dirigés par des jeunes. Les gens doutaient de la capacité des jeunes à faire des investissements avisés. Nous avons donc travaillé assidûment pour bâtir un historique et, à ce stade, nous avons investi environ 750 000 \$ dans 14 entreprises sociales.

Nous avons également eu le privilège de recevoir le soutien de personnes extraordinaires qui sont tournées vers l'avenir et qui partagent notre vision. Ils souhaitent soutenir de nouvelles approches pour un impact transformateur et ont joué un rôle essentiel pour nous aider à croître et à accroître notre impact. Nous croyons que le fait d'être dirigés par des jeunes est un super pouvoir, nous permettant d'aborder les problèmes les plus pressants avec une perspective nouvelle et de la curiosité, tout en étant ancrés dans la sagesse de la communauté. Le fait que nous disposons de cette fonction intégrée de soutien en capital et en renforcement des capacités, le fait que nous déployons intelligemment le capital dans des investissements à impact, le fait que nos équipes effectuent des vérifications approfondies ancrées dans la communauté, tout cela démontre que les jeunes devraient être présents à la table.

Quand on pense au déploiement de capital, un défi spécifique était le niveau de préparation à l'investissement dans certains milieux. À Kingston, par exemple, nous étions la première entreprise d'investissement à impact dans la ville. Nous devions discuter avec les gens pour les aider à comprendre ce qu'est l'investissement d'impact et les entreprises sociales, car c'était un concept nouveau pour eux. Nous avons dû essayer de rassembler et de développer un écosystème localement, et encourager les entreprises sociales à réfléchir à la croissance et au financement qui pourraient répondre à leurs besoins, car jamais personne n'avait été prêt à les financer, donc il n'y avait pas d'autre option que la croissance organique.

Implication du gouvernement dans le parcours de l'investissement d'impact

Nous avons reçu le soutien du gouvernement grâce à l'accès à des programmes de subventions salariales et à des contrats de recherche avec Emploi et Développement social Canada. Nous avons été un partenaire pour le pilote du Programme de préparation à l'investissement et nous sommes un partenaire de mise en œuvre pour la cohorte d'apprentissage du Programme de préparation à l'investissement des Fondations communautaires du Canada.

Comment l'impact a été mesuré et démontré aux investisseurs

Nous sommes agnostiques en termes de thème et avons investi dans tout, de l'économie océanique à l'agriculture, en passant par les entreprises sociales axées sur l'emploi. Nous avons vraiment une variété de thèmes d'impact dans lesquels nous avons investi, car nous adoptons cette approche d'investir dans des problèmes importants dans différentes communautés locales. Ainsi, certains problèmes seront évidemment prédominants dans une géographie qui peut ne pas être prédominante dans une autre géographie, ce qui conduit à la diversité du portefeuille et de l'impact.

Nous disposons de plusieurs outils d'impact que nous avons développés en interne. L'un d'eux est ce que nous appelons notre outil de triage de l'impact. Ainsi, au début du processus d'investissement, après un appel initial avec un fondateur, nous stratifions l'impact selon plusieurs dimensions, en cherchant à comprendre si l'impact créé est local, intentionnel, essentiel au modèle commercial et positif. Si nous obtenons essentiellement un oui pour tous ces éléments, nous continuons à approfondir l'impact et à identifier plusieurs grands thèmes.

Ensuite, nous utilisons notre outil interne de diligence raisonnable en matière d'impact, basé essentiellement sur le cadre de l'Impact Management Project (IMP), mais nous y avons ajouté quelques couches supplémentaires pour des éléments tels que l'équité, la diversité, l'inclusion et l'indigénité (EDI), l'additionnalité et la contribution à l'investissement. Sur la base de ce rapport, nous décidons de suivre quelques indicateurs clés. Nous sommes très conscients du fardeau de la mesure de l'impact, en particulier pour les bénéficiaires en première ligne et les petites entreprises bénéficiaires de nos investissements. Nous demandons seulement aux bénéficiaires de suivre quelques types d'indicateurs que nous considérons comme essentiels à l'impact qu'ils créent et qui sont essentiels à leur prise de décision.

Par exemple, nous avons investi dans un organisme appelé CleanStart, qui est une entreprise sociale axée sur l'emploi. Nous voulions suivre le nombre de femmes dans leur effectif, car nous avons remarqué que leur main-d'œuvre n'était pas particulièrement diversifiée sur le plan du genre au moment de notre investissement, ainsi que le nombre de personnes faisant face à des obstacles à l'emploi traditionnel en pourcentage de main-d'œuvre totale, car ils avaient une main-d'œuvre mixte.

Intégration de la diversité et de l'inclusion dans l'entreprise

Cela concerne plusieurs aspects. Tout d'abord, au niveau de l'équipe, nous sommes une équipe assez diverse. De plus, nous avons mis en place un processus de recrutement très unique pour nos programmes qui vise à éliminer les préjugés à tous les niveaux du processus. Ainsi, nous pratiquons des éléments tels que la suppression des noms et autres informations identifiables des candidatures et l'utilisation de numéros comme identifiants au lieu des noms. Nous ne demandons également pas aux candidats de soumettre des CV dans le processus de sélection, mais plutôt de répondre à certaines questions qui peuvent démontrer leur compétence. Cela nous permet de réduire les préjugés à l'encontre des candidats qui n'ont peut-être pas eu le privilège de certaines formes d'éducation, d'expériences de travail prestigieuses et de stages non rémunérés. Nous utilisons également deux évaluateurs plutôt qu'un seul et avons un score combiné. Nous sommes fiers que notre processus de recrutement rigoureux ait inspiré d'autres organismes de l'écosystème à se demander comment ils peuvent incorporer des éléments de notre processus dans le leur. Ces processus ont permis de garantir que nous apportons des perspectives plus diversifiées à la table. Par exemple, 88% de notre cohorte la plus récente s'identifie comme Autochtones, Noirs et Personnes de Couleur.

Du côté des investissements, notre portefeuille est plus représentatif de la diversité de notre pays. Je pense que c'est environ 43% des fondateurs qui sont BIPOC (Black, Indigenous, People of Color) et 57% sont des femmes, ce qui est évidemment bien meilleur que la plupart des investisseurs. Je pense que notre portefeuille a simplement reflété la nature de ceux qui sont mal desservis par le financement.

Du côté du conseil et du soutien, notre cycle le plus récent de projets soutient les organismes à but non lucratif et les organismes de bienfaisance dirigés par des femmes et des personnes non binaires qui cherchent à développer des entreprises sociales.

Sur le plan de la recherche, nous avons réalisé quelques projets de recherche intéressants. Le premier projet de recherche que nous avons dirigé s'appelait "Dans l'obscurité", en partenariat avec SETSI et New Power Labs, qui visait à comprendre comment les initiatives EDII (Équité, Diversité, Inclusion, et Indigénéité)

sont mises en œuvre chez les investisseurs d'impact et les accélérateurs d'impact au Canada. Ensuite, nous avons réalisé un autre projet de recherche, qui sera bientôt publié, sur la compréhension des besoins des organismes à vocation sociale qui sont mal desservis en matière de financement. Nous avons défini "mal desservis" dans un contexte régional, c'est-à-dire dans les régions rurales et éloignées du Canada, dans les Maritimes, dans le Nord et dans les Prairies. Ce projet de recherche a examiné la diversité à travers différentes couches, mais un thème constant était celui des personnes qui n'ont pas accès aux flux de financement traditionnels, que ce soit les financements gouvernementaux, le capital-risque ou le financement par emprunt auprès des banques et des prêteurs communautaires.

Ce sont donc quelques-unes des façons dont nous intégrons la diversité et l'inclusion, et nous suivons également certaines mesures en matière de diversité dans le processus d'investissement.

Prochaines étapes du projet de financement social

Nous cherchons à développer nos activités d'investissement, à la fois en termes du nombre d'investissements et du type de capital disponible à déployer, mais aussi sur le plan géographique. Actuellement, nous sommes présents dans sept villes. Nous avons l'ambition d'être dans 17 villes à travers le Canada au cours des trois à cinq prochaines années.

Nous avons choisi certaines grandes villes, mais nous avons également opté pour certaines villes plus petites. Lorsque nous avons mis en place ces fonds à Kingston et à London, nous cherchions délibérément à déployer notre modèle dans des régions qui sont vraiment mal desservies par le marché de l'investissement d'impact, comme le Yukon, Terre-Neuve-et-Labrador, pour voir comment notre modèle peut être adapté à des endroits comme ceux-ci.

Cela concerne donc le travail que nous effectuons avec les organismes à vocation sociale. Le deuxième volet concerne les jeunes qui souhaitent explorer des carrières dans l'innovation sociale et la finance sociale, et nous voulons étendre notre programme d'analyste, qui est l'un de nos programmes d'été, ainsi que notre programme de bourses en consultation, et proposer de nouvelles bourses pour toucher les jeunes qui pourraient ne pas être engagés dans le système postsecondaire, par exemple, ou qui pourraient être un peu plus difficiles à atteindre.

Partagez une ou plusieurs leçons apprises de votre parcours de “préparation à l’investissement”

Il est essentiel de progresser au rythme de la confiance. Le développement d’une entreprise sociale peut être un chemin long et sinueux, et pour renforcer les capacités des organismes à vocation sociale durables et résilients afin qu’ils puissent accroître leur impact, nous avons réalisé qu’ils ont besoin à la fois du bon type de capital et d’un soutien continu de longue durée qui les accompagne là où ils en sont, et prêt à les soutenir tout au long du processus.

La deuxième chose est que je trouve inspirante et incroyable la communauté de personnes impliquées dans la finance sociale au Canada. J’ai eu le privilège d’avoir des mentors incroyables et de travailler aux côtés de personnes extraordinaires - je me sens vraiment comme si je me tenais sur les épaules de géants. Les personnes impliquées dans l’écosystème de l’innovation sociale et de la finance sociale sont intéressantes et pensent différemment. Elles sont prêtes à adopter de nouvelles approches pour atteindre leur mission d’améliorer le monde pour les personnes et la planète. Ce sont parmi les meilleurs collègues et amis que j’aurais pu souhaiter avoir !

Espoirs d’avenir en matière de finance sociale

Nous regardons le monde à travers une lentille axée sur l’impact. C’est ainsi que nous servons les organismes et c’est la façon dont nous pensons à l’investissement. Et j’espère que le paysage de la finance sociale au Canada ne perd pas son ambition, car à mesure que beaucoup d’argent afflue dans le secteur, je veux m’assurer que nous nous posons continuellement la question : comment pouvons-nous diriger le capital vers les endroits les plus difficiles à atteindre et vers les initiatives qui ont le plus d’impact catalytique ? C’est donc quelque chose que j’espère que le paysage de la finance sociale au Canada continuera de se demander : quelle est notre intentionnalité ?

Et l’une des choses que j’aimerais aussi voir, ce sont des entreprises sociales à grande échelle au Canada. Je pense qu’il existe des modèles incroyables, mais ils sont encore très expérimentaux ou au stade pilote. J’aimerais vraiment voir certains de ces modèles se développer à travers tout le Canada, car si l’impact est ancré dans leur essence et que nous pouvons développer leurs opérations, nous pourrions ainsi accroître l’impact de manière linéaire.

Enfin, chez Propel, nous aimons dire : “nous ne formons pas les leaders de demain, nous exploitons leur détermination aujourd’hui pour combler des lacunes significatives dans l’écosystème”. Je pense qu’il y a une approche très paternaliste envers les jeunes chez certaines personnes. Et nos jeunes sont incroyables.

Ils ont un talent exceptionnel, ils sont très capables et ils veulent faire une différence dès aujourd'hui. Selon moi, la finance sociale consiste à construire le monde que nous voulons voir, un monde régénératif, durable et équitable. Mais ce sont nos jeunes qui hériteront de ce monde, et ils doivent donc être habilités à prendre des décisions et être impliqués au-delà de la simple consultation. Ce n'est pas seulement avoir des jeunes autour de la table pour leur demander leur avis. Il ne s'agit pas seulement de demander aux gens s'ils sont d'accord avec notre projet. J'aimerais donc voir une reconnaissance de la valeur de nos jeunes dans le concept d'équité intergénérationnelle, et que ceux qui vont hériter du monde qui a été si dégradé à bien des égards doivent jouer un rôle actif.



Voici quelques-uns de nos anciens/participants à travers le Canada

Propel Impact's Portfolio

